

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 46 (1938)
Heft: 6

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1365-6, 12 journées de chapuis et 60 de manœuvres. Cela fait en tout 1226 journées, sauf erreur. Nous sommes loin d'une armée de 1500 ouvriers.

Cela restreint l'ampleur des travaux ; cela n'en diminue pas la réalité. Toutes les autres indications des comptes : achat de poutres et de milliers de tavillons, transport de pierre, de sable et de chaux, tout nous prouve une activité intense. On peut donc admettre, avec M. Piaget, que c'est bien alors que le château a pris la forme et l'aspect que nous lui connaissons.

H. MEYLAN.

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

Réunion d'été à Yvonand, samedi 27 août 1938.

Le nom d'Yvonand n'évoque rien, semble-t-il, pour celui qui aime le passé. Et pourtant le village et ses environs recèlent des souvenirs de genres divers. Oyez plutôt.

Dix heures. L'unique rue est tout étonnée de voir des groupes de messieurs et de dames se diriger sans hâte vers l'église. La nef, fleurie, traversée de grands rayons de soleil, se remplit peu à peu. Beaucoup de personnes de la contrée ; les enfants de la classe primaire supérieure sont tous là, bien sages.

M. Burmeister, président, salue M. Pilloud, qui représente le préfet du district d'Yverdon, MM. Dutoit, syndic,

et Despland, qui représentent la municipalité d'Yvonand, MM. Mermoud, syndic, et Jaquier, délégués de la commune de Treytorrens ; enfin nos fidèles amis des sociétés d'histoire nos voisins : M. Fr.-Th. Dubois, de la « Romande », MM. Handrick et Fœrster, de Fribourg, M. le colonel Jacky, de Berne, le chanoine Dupont-Lachenal, du Valais romand, MM. Piaget et Thévenaz, de Neuchâtel.

Douze candidats et candidates sont admis à mains levées. Ce sont :

- M^{lle} Friede Auberson, journaliste à Lausanne
- M^{me} Winifred Macpherson, écrivain, à Burier¹
- M^{lle} Claire Meystre, à Lausanne
- M. et M^{me} Fernand Muret, à Morges
- M^{me} Gabrielle Piatti-Vulliémot, à Payerne
- MM. Henri Bommottet, juge de paix à Penthaz
- Alexis Charlet, ancien inspecteur P.T.T.,
à Berne
- E.-Henri Heer-Dutoit, juge au Tribunal de
district, à Lausanne
- Oscar Menétrey, agriculteur, Le Mont s. Lau-
sanne
- Edgar Pelichet, avocat, conservateur du Musée
de Nyon
- Pierre Perret, médecin-dentiste à Yverdon.

Après quoi, M. le pasteur Wuthier dit *Quelques mots sur les calices d'Yvonand et deux lettres d'indulgence.*

La paroisse d'Yvonand possède trois calices d'argent avec leurs patènes. Ce sont de beaux ouvrages d'orfèvrerie

¹ M^{me} Macpherson, qui avait déjà souscrit une somme de 50 fr. en faveur du Fonds des illustrations, s'est inscrite comme membre à vie ; c'est un geste des plus aimables de la part d'une étrangère.

de la fin du moyen âge, ornés de motifs gothiques. L'église catholique de Cheyres, dans l'enclave fribourgeoise d'Estavayer, possède un calice semblable, avec sa patène.

Les archives paroissiales d'Yvonand possèdent aussi deux bulles d'indulgence datant du pontificat de Jules II, l'une de 1509, l'autre de 1512, et données au dernier curé d'Yvonand, Nicolas Gachet, pour son église. L'une d'elles est ornée d'onciales splendides.

M. Wuthier parle aussi de la *Vierge ouvrante* de l'église d'Yvonand, qui lors de la Réforme, fut mise en lieu sûr à Cheyres avec d'autres objets sacrés, et qui y est encore. C'est une statue en bois, qui s'ouvre en un admirable triptyque sculpté représentant des scènes de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension. Il n'existe plus que 13 de ces statues, nombreuses au moyen âge, mais qui furent proscrites au XV^{me} siècle comme contraires à l'orthodoxie.

M. Albert Roulier, journaliste bien connu chez nous sous le pseudonyme de *Grattesillon*, commente *Un livre de raison*, celui de Pierre-Adam Vonnez, d'Yvonand. Les lecteurs de cette Revue pourront y suivre l'existence d'un riche paysan vaudois dans la première moitié du XIX^{me} siècle.

M. Marc Henrioud, du Bureau de l'Union postale universelle, présente des *Notes sur la seigneurie et la tour de Saint-Martin du Chêne*, qui paraîtront aussi dans la *Revue historique vaudoise*.

Après avoir admiré les bulles et les calices exposés par les soins de M. le pasteur Wuthier, on s'en fut, à 120, diner dans certain hôtel qui ne démentit point sa réputation. Au dessert, tandis que l'on faisait honneur au vin offert par la municipalité d'Yvonand, le président dit la

reconnaissance des assistants aux conférenciers qui, tous trois, à des titres divers, sont attachés au terroir d'Yvonnand. Il salua respectueusement M^{me} Bur de Hennezel et M^{me} Tardent-Masset, descendantes des familles de Hennezel et Masset, qui possédèrent pendant longtemps la seigneurie et la coseigneurie de St-Martin du Chêne. On entendit aussi les paroles courtoises de M. le syndic Dutoit et de M. Thévenaz, président de la Société neuchâtoise d'histoire.

Restait l'excursion traditionnelle. Ce fut pour beaucoup un voyage de découverte. On s'élève peu à peu, dans un pays de vastes fermes; bientôt on domine le fossé profond du vallon des Vaux, que surveille encore la tour grise de Saint-Martin du Chêne. Montant encore un peu, on gagne un plateau où des champs fertiles et d'opulents vergers bordent de hautes sapinières. On s'arrête à Combremont-le-Grand, on passe la porte ogivale du château, sous les armoiries de Béat-Jacob de Mestral. A Treytorrens, les autocars stoppent devant l'étrange façade d'une petite église, dont le mur est percé de deux ouvertures où nichent deux petites cloches. M. Adolphe Burnat décrit l'édifice, qu'il a habilement restauré avec la collaboration de M. Nicati. L'église, de la fin du XV^{me} siècle, a probablement été construite par la famille de Treytorrens, qui possédait alors le village. La nef est presque carrée; deux chapelles à baldaquins gothiques et des vitraux de Heaton l'ornent parfaitement.

Mais on nous réclame au bout du village. Une collation est servie par les soins de la municipalité, au nom de laquelle parle M. le syndic Mermoud. Tandis qu'on se délecte des « merveilles » faites par les dames de Treytorrens, les enfants de l'école chantent, et c'est un charme. Aussi la collecte pour le fonds des courses de l'école et

pour la restauration de l'église a-t-elle grand succès. Le président remercie et l'on quitte à regret le village hospitalier, pour boucler la boucle par Rovray.

Quelques privilégiés trouvèrent le temps d'aller en auto voir la *Vierge ouvrante*, que M. le curé de Cheyres leur montra obligeamment.

Ainsi se termina cette réunion d'été, qui fut, de l'avis de tous, une réussite. H. M.

CHRONIQUE

La *Société d'histoire de la Suisse romande* s'est réunie à Yverdon le 1^{er} octobre, sous la présidence de M. Charles Gilliard. Malgré le ciel maussade du matin un grand nombre de personnes prirent place dans la spacieuse salle du Conseil communal. Après la réception des candidats et quelques opérations statutaires, on entendit trois communications.

M. G.-A. Bridel rappela tout d'abord la biographie du célèbre savant vaudois *Frédéric Troyon* qui, destiné à la théologie, devint, ensuite d'une circonstance inattendue, un archéologue célèbre dont la réputation s'étendit dans toute l'Europe. En 1838, la pioche d'un ouvrier amena au jour, dans un champ de la propriété de Bel-Air, près de Cheseaux, un squelette de grande taille, couché sous une dalle. D'autres tombes, puis un important cimetière de l'époque barbare furent découverts. Le jeune Frédéric Troyon, fils du propriétaire du domaine, s'intéressa sérieusement à l'étude de ces tombes ; ce fut le point de départ de sa nouvelle carrière d'archéologue qui le conduisit à la publication de plusieurs ouvrages qui firent autorité dans le monde savant et le mirent en relations avec tous ceux qui, en Europe, s'occupaient d'archéologie. M. Bridel fit revivre avec beaucoup d'intérêt cette belle figure du grand savant vaudois.

On entendit ensuite la lecture d'un travail de M. Paul Vouga, de Neuchâtel, un des brillants successeurs de Troyon, intitulé : *De Troyon à nos jours*. C'était l'exposé des différentes conceptions qui ont eu cours en archéologie depuis un siècle.

Une troisième communication fut présentée de la manière la plus captivante par M. le professeur Jean Fleury : *A propos des évêques de Lausanne Hartmann et Jérôme*.